

Mémoires de Messire Clemençon

Autor(en): **Daucourt, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **4 (1901)**

Heft 207

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-285664>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

LE PAYS 29^{me} année | Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS | 29^{me} année LE PAYS

Mémoires

DE
Messire CLEMENÇON

PUBLIÉS PAR A. DAUCOURT
curé de Mécourt.

Du Rhin, les armées triomphantes passèrent par notre pays, pour continuer leur marche précipitée contre l'ancienne France, bloquant toutes les forteresses de l'ennemi, tandis que le fort de l'armée principale marchait en avant pour ne pas laisser respirer le fougueux empereur dans sa honteuse retraite. Plus de 400.000 hommes passèrent par notre pays (*).

Mais quel sort misérable que celui des peuples de notre pays quand il eut à subir le passage des troupes alliées. Il eut à supporter une multitude immense d'hommes armés, exigeants, furieux contre ceux qu'ils rencontraient. Leur cavalerie était formidable, ce qui fut pour les

(*) C'était la grande armée, commandée par le général de Schwarzenberg. Cette armée était composée de vingt peuples différents qui vinrent chaque jour se succéder dans le Jura, Autrichiens, Hongrois, Bohèmes, Valaques, Hessois, Wurtembergeois, Saxons, Badois, Russes, Cosaques, Prussiens, Danois et jusqu'à des Suisses, venus les derniers, pour donner au colosse renversé le coup de pied de l'âne, comme disaient les bonapartistes. L'invasion se fit par le val de Laufon, Delémont et l'Ajoie, par Bienne, l'Er-guel et les Franches-Montagnes, par Ferrette, Lucelle et l'Ajoie.

Feuilleton du *Fays du Dimanche* 2

YAMINA

PAR
JEAN KERWALL

Oh ! ma chère petite femme, cela ne m'arrivera jamais, je te l'affirme !... Ecris à Jourdan, et que Dieu te bénisse avec tous tes livres, tes cahiers et tes langues !...

Après quelques minutes de réflexion, il ajouta :

— Par le fait, dorénavant nous causerons arabe. Commençons. Ton burnous ne sera plus que le *khaidous* ; la natte de notre chambre devient *l'hacira* ; ton panier se nommera le *kouffa* ; nous voilà lancés !... Comme je vais être condamné à devenir professeur,

malheureux habitants une cause de ruines, il fallut nourrir tout ce monde et les chevaux. Il arriva que plusieurs petites communes eurent à loger jusqu'à 3.000 hommes par nuit (*). A la moindre résistance les propriétaires étaient chassés de leur maisons. Les alliés chassaient le bétail des écuries, malgré la rigueur de la saison, pour y loger leurs chevaux. Heureusement le passage des alliés ne fut que de courte durée. Cependant que de familles ruinées. Une foule de monde fut enlevé par des maladies mortelles (**), par la famine, les privations, la misère et aussi par suite de mauvais traitements (**).

Dans cette triste situation, Dieu jeta un regard de miséricorde sur notre pays en nous donnant un bon gouverneur dans la personne de M. le baron d'Andlau. Il fut choisi par les Hautes-Puissances pour gouverner en leur nom, notre patrie si désolée jusqu'au moment

(*) Un soir il arriva 7.000 hommes et de la cavalerie dans le petit village de Soyhières qui dut les nourrir et les loger.

(**) C'était une fièvre maligne, appelée la *fièvre des Autrichiens*.

(***) *La Schlague*. C'était la répétition des mauvais traitements des Autrichiens en 1792. On a conservé longtemps dans le pays le souvenir des cruautés des Autrichiens qu'on appelait les *Kaiserblits*. Quand un malheureux paysan refusait de donner le peu d'avoine ou de grain qui lui restait, on le menaçait de la *schlague*. Ce moyen de sévir consistait à attacher le patient, à demi-nu, sur un banc, puis on lui administrait sur les fesses nues un certain nombre de coups de bâton. L'opération terminée, le malheureux devait dire merci à genoux. On vit souvent les supplicieux mourir peu à près avoir reçu les coups de bâton.

il est utile que nous fassions nos conditions. Je réclame, pour le samedi, comme salaire de la semaine, un plat de *kouskousou* (le kouskousou est du grain d'orge broyé, agglutiné et imbibé de vapeur d'eau, dans laquelle ont bouilli de la viande, des légumes, des piments, etc.)

— Monsieur Mohamed, mon maître, votre *kouskousou* sera régulièrement servi.

— Madame Khadidja, ma chère élève, vous aurez comme récompense un superbe *kolla* pour votre salle à manger, le jour où vous serez à même de causer correctement en arabe pendant dix minutes.

— Te moques-tu de moi ?

— Pas le moins du monde.

— Alors, qu'appelles-tu un *kolla* ?

— Le *kolla* des Kabyles est une urne, un vase qui se rapproche assez de l'amphore étrusque : nous en trouverons de jolis dans la rue Sogemah à Alger. La récompense sourit-elle à l'élève ?... Le prix sera-t-il assez digne de la

où il serait statué sur son sort. M. d'Andlau, par sa prudence et sa sagesse connues, se fit aimer et respecter de tous ses administrés. Il sut, par des manières pleines de tact, guérir les plaies profondes du pays. Il remplit courageusement et avec zèle sa tâche, au nom des Puissances jusqu'à la fin du Congrès de Vienne en Autriche où il fut décidé que nous serions agrégés au Corps helvétique, puis partagés ensuite entre les cantons de Berne, de Bâle et de Neuchâtel.

Berne eut, pour sa part, la plus grande partie des cinq bailliages du Jura. Une nouvelle qui nous remplit de joie fut d'apprendre, tout à coup, que Son Altesse, le Prince-Evêque François-Xavier, était réintégré, pour le spirituel, dans son diocèse de Bâle, par un bref du Pape Pie VII. du 17 septembre 1814. Le Prince-Evêque fit connaître à ses peuples cette restauration, par un mandement du 9 Janvier 1815, qu'il envoya à tous ses diocésains. Cette nouvelle jeta l'allégresse dans tous les cœurs. La joie, témoignée par toutes les classes de citoyens, fut si grande qu'on oublia les maux soufferts au moment du passage des Alliés. Pour comble de bonheur, ce vénérable prélat voulut venir d'Offenbourg, lieu de sa résidence ordinaire, dans son diocèse et combler la joie de son peuple qui désirait tant le revoir dans son ancienne Principauté. Chaque ville, chaque village s'empressa, à l'envi, de le voir sur son passage, quand il quitta Delémont pour se rendre à Porrentruy. Partout où il s'arrêta, quoique son séjour ne fut pas long, et où il coucha, les illuminations, les concerts furent brillants. On poussait les cris d'allégresse de « *Vive Son Altesse* » qui furent répétés en tous les lieux avec les plus grandes démonstrations de respect et d'amour. On aurait désiré ardem-

persévérance de Khadidja ?...

La jeune femme tendit la main à son mari, qui la lui baisa ; elle lui donna en échange un regard plein d'affection. Il n'eut pas besoin d'un nouveau merci.

II

La commande fut faite et la jeune Française, que nous appellerons Mme Renée Calvignac, attendit impatiemment les livres demandés.

Chaque soir, elle profitait des loisirs de son mari pour s'instruire sur les mœurs, les coutumes, les institutions arabes, toutes choses qui devaient faciliter son entreprise grosse de périls. N'a-t-on pas dit mille fois : Ce que femme veut, Dieu le veut ?...

Aussi, la dame du lieu, se basant sur une persévérance dont le but était noble, marchait de pied ferme et sans défaillance dans ses recherches.

Si le résultat dépendait de l'ardeur de la jeune femme, le succès couronnerait ses efforts.